

rière du barreau, occupa ensuite une chaire de droit et d'économie politique à Turin (1798), fut nommé procureur impérial à Asti. En 1809, Gregory alla siéger au Corps législatif, à Paris, comme député du département de la Seine, et, à l'expiration de son mandat, se rendit à Rome en qualité de président de la cour impériale (1811). Après les événements de 1814, ce magistrat vécut dans la retraite. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Solution du problème économique politique concernant la conservation ou la suppression de la culture du riz en Lombardie et en basse Italie* (Turin, 1818, in-8°); *Storia della vecchia letteratura et arti* (Turin, 1819-1824, 4 vol. in-4°); *Projet de code pénal universel suivi du système pénitentiaire* (Paris, 1823-1833, in-8°). On a également de lui plusieurs écrits dans lesquels il s'attache à démontrer que l'auteur de l'imitation de Jésus-Christ est Jean Gerson, moine bénédictin, abbé du couvent de Verceil au xiv^e siècle. Ses principaux ouvrages à ce sujet sont : *Mémoire sur le véritable auteur de l'imitation de Jésus-Christ* (Paris, 1827, in-4°); *Histoire du livre de l'imitation de Jésus-Christ et de son véritable auteur* (Paris, 1842, 2 vol. in-8°).

GREGORY (Olinthus-Gilbert), mathématicien anglais, né à Yaxley (comté de Huntingdon) en 1747, est mort en 1841. Il avait à peine dix-neuf ans lorsqu'il publia des *Leçons astronomiques et philosophiques* (1793), qui commencent à le faire connaître et méritent en relation avec son ouvrage, *Chaque plus tard*, il alla habiter Cambridge, y fonda une librairie, donna en même temps des leçons de géométrie et d'astronomie qui eurent un grand succès, et fut appelé, en 1801, à occuper, à l'Académie royale militaire, une chaire de mathématiques qu'il garda jusqu'en 1838. Gregory est l'auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : *Traité de l'astronomie* (1801, 2 vol. in-8°); *Lettres sur l'évidence du christianisme* (1810, 2 vol. in-8°), plusieurs fois rééditées; *Mathématiques pour les hommes pratiques* (1825), etc.

GREGORY ou **GREGORJ** (Jean-Charles), magistrat et écrivain français, né à Bastia (Corse) en 1797, mort en 1852. Envoyé à Rome par sa famille, il y étudia le droit civil et canonique, s'occupa en même temps de recherches sur les origines italiennes, puis se rendit à Paris pour s'y faire recevoir avocat. Pendant un séjour de huit années qu'il fit dans cette ville, il continua à s'occuper de l'archéologie, d'histoire. Au bout de ce temps, il entra dans la magistrature, en qualité de juge auditeur à Bastia (1825), et fut successivement, depuis lors, juge à Sarzana, à Ajaccio, à Chiasso, conseiller à la cour de Rome (1835) et enfin à celle de Lyon (1837). Gregory avait fait à Paris la connaissance d'un de ses compatriotes, que ses talents, servis par une grande culture, portèrent au premier rang, le comte Pozzo di Borgo, ambassadeur de Russie auprès de la cour de France. Également passionnés pour leur patrie commune, ces deux hommes se concertèrent pour doter la Corse de la collection des Mémoires laissés par ses chroniqueurs. En 1827, partit, sous le titre de : *Istoria di Corsica dall'ariditacoe corsetta ed illustrata, con inediti documenti* (Pise, 1827-1831, 5 vol. in-4° et in-8°), le texte expurgé et commenté du vieux auteur corse, Gregory, par son élève, en première ligne le nom de Filippini, avait modestement signé de ses initiales l'introduction mise en tête de cet ouvrage. Cette introduction fut signalée par le savant Botta comme un chef-d'œuvre de clarté et de concision; elle vint à l'auteur les félicitations de tout le monde savant italien. Cette histoire de Filippini fut gratuitement distribuée aux communes de Corse et vint former le fonds de bibliothèque que chacune d'elles devait posséder. Peu après, Gregory donna une traduction dont le héros était Sampieri d'Ornano, un des martyrs de la liberté corse. Le *Sampiero Corso* (Paris, 1832, in-8°) est une œuvre poétique qui n'était pas faite pour la scène. Gregory fit paraître ensuite : *Istoria di Corsica di Pietro Cimone, sacerdote d'Arena, illustrata* (Paris, 1834, in-8°), traduction italienne d'un ouvrage écrit en latin. En 1843, il donna un ouvrage très-curieux sur l'histoire de la Corse, ce sont les *Statuti civili e criminali di Corsica* (Lyon, 1843, 2 tomes en 1 vol. in-8°). L'introduction mise en tête de cette impression fut très-appréciée en France. Elle parut en français dans la *Revue française et étrangère de législation, de jurisprudence et d'économie politique* (1843, t. X), et fut tirée à part sous le titre de *Coup d'œil sur l'ancienne législation de la Corse* (Paris, 1844, in-8°). Membre de plusieurs Académies, auxquelles il adressa de nombreux Mémoires, président du congrès scientifique de la France à Marseille, pour la section d'histoire, il fut élu à l'Académie de Lyon, tantôt des travaux juridiques, tantôt des fragments historiques, tels que *André Doria et la confédération des corsaires de premier ordre, l'histoire du commerce italien, l'histoire du commerce des peuples maritimes, l'histoire de*

la Corse, Gregory abusait, par des travaux excessifs, de la puissante constitution dont la nature l'avait doué. Une maladie de la moelle épinière vint l'avertir qu'il était temps de prendre du repos, mais il était trop tard. Comme ressource extrême, on eut recours à des eaux de la Pietrquale, en Corse, où il mourut bientôt après.

GRÉGOU s. m. (gré-gou — mot provenç., qui signif. grec). Mar. Nom du vent grec, ou vent du nord-est, sur la Méditerranée.

GRÉQUE s. f. (gré-gue — de l'italien *greco*, la grecque; et *greco*, grec, des *grecques* ou *grecques* étant proprement des chaussettes faites à la façon grecque). Espèce de culotte sans brayette; s'emploie souvent au pluriel pour désigner une simple culotte; Les vestes grecques turques, la veste *soutachée*, la ceinture *bariolée* et *hérissée* d'armes, *formant*, avec des caprices individuels, le fond du costume des *bachi-bouzoucks* nègres. (Th. Gaut.)

— Loc. fam. *Tirer ses grègues*, s'enfuir; — . . . Le galant assis; *Tirer ses grègues*, gagne en haut, Mal content de son stratagème.

LA FONTAINE.

GRÉCOU. En cycl. Des hauteurs de fer et sous le règne de Louis XI, on donna le nom de *grègues* à des hauts-de-chausses sans brayettes, aux rabaches, dont les militaires avaient emprunté la mode des Grecs au temps des croisades. Les cuisiniers et les domestiques recouvraient les *grègues*. Henri Estienne (*Nouveau langage français*) témoigne que, dans le xv^e siècle, les chaussettes à la grecque devenaient de mode parmi les citadins. Aux grecques ou *grègues* des trousseaux, les trousseaux, la culotte, le pantalon. Cependant les hussards portaient encore des *grègues* au milieu du siècle dernier. Les *grègues* s'attachaient avec un bouton comme les trousseaux ou *die-grègues*, qui à longtemps servi d'enseigne aux marchands qui les vendaient, aux merciers. Dans le xvii^e siècle, ce *die-grègues* figurait au-dessus des boutiques de traiteurs, et une inscription qu'on prendrait volontiers pour un calembour plutôt que pour une altération : *A l'Y*. C'est à l'origine de ces *Y* symboliques qui sont devenus l'emblème de la mercerie, la marque de certaines marchandises, et dont les merciers eux-mêmes ont depuis longtemps perdu le sens.

GRIEFF (Frédéric), chimiste et pharmacien allemand, né à Tubinge en 1691, mort en 1668. Il succéda à son père comme pharmacien à Duchesse, acquit une fortune considérable et reçut du duc de Wurtemberg le titre de conseiller. Ses principaux ouvrages sont : *Consignatio medicamentorum omnium quæ in officina prostant* (Tubinge, 1632, in-4°); *Decas nobilissimorum medicamentorum galenico-elymico modo compositorum* (Tubinge, 1641, in-4°); *Courte description d'une pharmacie de campagne très-commode* (Tubinge, 1642), etc. Il a laissé aussi quelques poésies.

GRIFFENBERG, ville de Prusse, prov. de Poméranie, régence et à 66 kilom. N.-E. de Stettin, sur la rive gauche de la Baltique, 3,700 hab. Fabrication de toiles renommées, draps, serges et chapeaux. Ville de Prusse, prov. de Silésie, régence et à 53 kilom. S.-O. de Liegnitz, sur la Queis; culture du chanvre; commerce actif avec la Hollande et l'Allemagne du Nord. La ville se divise en deux parties : l'*Altstadt* (ville ancienne), fondée en 1242 (nouvelle ville, qui ne date que de 1592. L'église catholique, bâtie en 1512 et remaniée en 1605, renferme les tombeaux de la famille de Schaffgotsch. Une inscription sur la tour de l'hôtel de ville rappelle l'incendie de 1783, qui détruisit une partie de la cité. Aux environs s'élevaient les ruines du château de Greiffenstein.

GRIFFENBERG, ville de Prusse, prov. de Poméranie, régence et à 19 kilom. S. de Stettin, sur le Regnitz; 5,000 hab. Industrie agricole; pêche.

GRIFFRE, une des neuf filles de géant qui, dans la mythologie scandinave, engendrèrent le dieu Heimdale au bord de la terre.

GRIEFSWALDE, en latin *Græswaldia*, ville de Prusse, prov. de Poméranie, régence et à 25 kilom. S.-E. de Stralsund, sur le Rieck, qui y forme un port et la met en communication avec la mer Baltique; 17,640 hab. Fabriques d'épices, huile, tabac; chantiers de construction; salines produisant annuellement plus de 800,000 quintaux de sel; commerce fort actif. Plus de 150 bâtiments entrent annuellement dans le port de Griesswald. L'université de Griesswald fut fondée, en 1456, par le duc de Poméranie Wratisslas IX; elle subsiste encore aujourd'hui, et se trouve fréquemment par une certaine d'étudiant. La ville possède, à côté de la haute école, un séminaire, un collège et un gymnase; un cabinet d'histoire naturelle, un observatoire, un jardin botanique riche en plantes rares, un cabinet de minéralogie remarquable par ses échantillons de Suède et de Sibirie; enfin une bibliothèque composée de plus de 40,000 volumes.

Fondée en 1233, cette ville, après avoir été entourée de murs par Wratisslas, tomba, en 1631, au pouvoir des Suédois, auxquels elle fut enlevée, en 1679, par le grand électeur de

Brandebourg. Ravagée par les Russes en 1713, elle tomba en la possession du Danemark en 1715; depuis 1815, elle appartient à la Prusse. Un chemin de fer met aujourd'hui cette ville en communication avec Stettin, Stralsund et Wolgast.

On remarque à Griesswald : une colonne de 17 mètres de hauteur, érigée en 1856, en commémoration du 400^e anniversaire de la fondation de l'université; l'église Saint-Jacques, qui date du xiii^e siècle et renferme de curieux fonts baptismaux; de vieilles maisons curieuses par leur architecture; les belles promenades *grées* sur l'emplacement des ruines de fortifications. Dans les environs de la ville, les beaux ombrages des bois d'Eldena et de l'Eisenhain attirent les promeneurs. Le cercle de Griesswald a une superficie de 987 kilom. carrés et une population de 55,728 hab.

GRIELLADE s. f. (gré-lla-de; ll. mll. — rad. *griller*). Métall. Carburation de la mine dans les fourneaux à la catalane.

GRÉIL, ville d'Allemagne, capitale de la principauté de Reuss-Gréiz, à 90 kilom. S.-O. de Leipzig, sur la rive droite de l'Elster-Blanc; 11,047 hab. Elle n'en comptait que 5,785 en 1834. Nombreuses fabriques de draps, lainages, brasseries. Gréiz possédait un château princier entouré d'un beau parc dans lequel se trouve un palais d'été. L'ancienne résidence, située sur une hauteur rocheuse, est devenue le siège du tribunal et de diverses autres administrations. On y remarque aussi un houlle dont les morceaux ont un décimètre cube environ. On dit aussi GRÉILAGE.

GRÉILASSON s. m. (gré-la-son). Comm. Nom donné, dans les houlles de la Loire, à la houlle dont les morceaux ont un décimètre cube environ. On dit aussi GRÉILAT.

GRÈLE adj. (gré-le — lat. *gracilis*, mot que Curtius rapporte à la racine sanscrit *kary*, maigrir; d'où aussi le sanscrit *karyas*, maigre, décharné, grêle, le grec *hoklekanos*, *kolokanos*, maigre, *kolokanos*, grande statue, colosse). Long et menu : *Jambe grêle*, *taille grêle*. *Le lin a une tige haute d'un pied, grêle, et d'une couleur glauque*. (A. Karr.) *La plupart des femmes des riez ont les bras et les cuisses trop grêles*. (Maquet.)

Immobilier sur son pied grêle, Libis, le bec dans son jabot, Déchiffre au bout de quelque stèle
Le cartouche sacré de Thot. G. GAUTIER.

Venez, boucs méchants, Puyez aux corps grêles, Apollies frêles. — s. m. Comm. Nom de grêles, Fondre dans les champs. V. Huoo.

— Par ext. Aigu et peu intense, en parlant du son : *Voix grêle*.

— s. m. Comm. Nom de symboles Au bruit de la grande mer. V. Huoo.

— Anat. Soit de diverses parties du corps minces et longues : *Muscles grêles*, *Apophyses grêles*, *Portion étroite de l'intestin*, qui s'étend depuis l'estomac jusqu'au cæcum.

— Substantif. Nom des deux muscles de la cuisse : *Grêle antérieur*, *grêle interne*. — s. m. Comm. Nom donné, dans le bassin du nord, à la houlle dont les morceaux ont un décimètre cube environ, et que l'on appelle *grêlat* ou *grêlasyon* dans les bassins du centre et de la Loire.

— s. m. pl. Mamm. Groupe de mammifères carnassiers comprenant ceux qui ont le corps grêle et allongé, tels que les genres herpette, mofette, martre et loutre. Syn. de VERMI-FORMES.

— Syn. *Grêle*, *défilé*, *sa*, etc. V. DÉFILÉ.

— *Grêle*, *neut*. V. VLEST.

GRÈLE s. f. (gré-le — du lat. *gracilis*, petit ou mince; et *grêle*, qui a donné *grésil*). Météorol. Eau congelée qui tombe de l'atmosphère en grains arrondis : *Orange mêlée de pluie et de grêle*. Les *grêles* écrasent quelquefois en un instant l'espoir des travaux de toute année. (Raspail.)

La plus belle moisson est sujette à la grêle. RACAN.

La grêle en sautillant sur les toits retenit. CASTEL.

— Fig. Grande quantité d'objets qui tombent très dru : *Une grêle de traits*, *de balles*, *de boulets*. Une *grêle* de coups. — Comme la grêle, Comme grêle, Rapidement et en grande quantité : *Dans les tranchées, les coups de fusil tombent comme grêle*. (Acad.) *Il Pire que la grêle, Méchant comme la grêle*, Extrêmement méchant. Ce *bambin* est méchant comme la grêle.

— Techn. Lame d'acier plate et dentelée, dont le tablier se sert pour grêler.

— **Encycl.** Météorol. Dès l'origine de la météorologie, on a donné une foule d'explications diverses de ce phénomène, et encore aujourd'hui les physiciens sont loin d'être d'accord sur ce point. On a dit que la grêle tombe pendant les fortes saisons et les jours les plus chauds, il tombe souvent des masses considérables de glace? Pourquoi certaines contrées sont-elles ravagées par la grêle presque tous les ans, tandis que des localités adjacentes sont presque toujours épargnées? La grêle se forme-t-elle dans les couches supérieures de l'atmosphère ou à une faible distance de la surface de la terre? Telles sont les questions qui ont été soulevées et jamais résolues. On distingue ordinairement trois espèces de grêlons; mais, pour prouver que cette distinction, fondée sur le grosseur des grêlons, n'a aucune valeur scientifique, il suffit de faire observer que l'on n'a jamais été tenté de faire des classes de neige différenciées suivant leur diamètre. Les grêlons les plus petits sont désignés sous le nom de *grésil*. Ordinairement sphériques, ils atteignent rarement un diamètre de 0m,002. Les grêlons de plus grosseur sont dits *grêles*, rarement ils accompagnent les orages. La véritable grêle a ordinairement la forme d'une poire ou d'un champignon terminé par une surface arrondie. C'est dans une masse opaque et analogue à la neige durcie, les grêlons plus gros sont entourés d'une épaisse couche de glace et se composent de couches alternatives de neige et de glace. Aucun observateur n'a vu de grêlons formés de glace transparente; tous par les rayons solaires qui frappent l'atmosphère supérieure du nuage; 2° à la sécheresse de l'air qui est au-dessus; enfin, à la tendance des vapeurs de la vapeur à devenir élastiques, puisqu'elles se repoussent entre elles; 3° à l'état électrique du nuage qui, dit-il, favorise l'évaporation.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

— **Encycl.** Météorol. Dès l'origine de la météorologie, on a donné une foule d'explications diverses de ce phénomène, et encore aujourd'hui les physiciens sont loin d'être d'accord sur ce point. On a dit que la grêle tombe pendant les fortes saisons et les jours les plus chauds, il tombe souvent des masses considérables de glace? Pourquoi certaines contrées sont-elles ravagées par la grêle presque tous les ans, tandis que des localités adjacentes sont presque toujours épargnées? La grêle se forme-t-elle dans les couches supérieures de l'atmosphère ou à une faible distance de la surface de la terre? Telles sont les questions qui ont été soulevées et jamais résolues. On distingue ordinairement trois espèces de grêlons; mais, pour prouver que cette distinction, fondée sur le grosseur des grêlons, n'a aucune valeur scientifique, il suffit de faire observer que l'on n'a jamais été tenté de faire des classes de neige différenciées suivant leur diamètre. Les grêlons les plus petits sont désignés sous le nom de *grésil*. Ordinairement sphériques, ils atteignent rarement un diamètre de 0m,002. Les grêlons de plus grosseur sont dits *grêles*, rarement ils accompagnent les orages. La véritable grêle a ordinairement la forme d'une poire ou d'un champignon terminé par une surface arrondie. C'est dans une masse opaque et analogue à la neige durcie, les grêlons plus gros sont entourés d'une épaisse couche de glace et se composent de couches alternatives de neige et de glace. Aucun observateur n'a vu de grêlons formés de glace transparente; tous par les rayons solaires qui frappent l'atmosphère supérieure du nuage; 2° à la sécheresse de l'air qui est au-dessus; enfin, à la tendance des vapeurs de la vapeur à devenir élastiques, puisqu'elles se repoussent entre elles; 3° à l'état électrique du nuage qui, dit-il, favorise l'évaporation.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

— **Encycl.** Météorol. Dès l'origine de la météorologie, on a donné une foule d'explications diverses de ce phénomène, et encore aujourd'hui les physiciens sont loin d'être d'accord sur ce point. On a dit que la grêle tombe pendant les fortes saisons et les jours les plus chauds, il tombe souvent des masses considérables de glace? Pourquoi certaines contrées sont-elles ravagées par la grêle presque tous les ans, tandis que des localités adjacentes sont presque toujours épargnées? La grêle se forme-t-elle dans les couches supérieures de l'atmosphère ou à une faible distance de la surface de la terre? Telles sont les questions qui ont été soulevées et jamais résolues. On distingue ordinairement trois espèces de grêlons; mais, pour prouver que cette distinction, fondée sur le grosseur des grêlons, n'a aucune valeur scientifique, il suffit de faire observer que l'on n'a jamais été tenté de faire des classes de neige différenciées suivant leur diamètre. Les grêlons les plus petits sont désignés sous le nom de *grésil*. Ordinairement sphériques, ils atteignent rarement un diamètre de 0m,002. Les grêlons de plus grosseur sont dits *grêles*, rarement ils accompagnent les orages. La véritable grêle a ordinairement la forme d'une poire ou d'un champignon terminé par une surface arrondie. C'est dans une masse opaque et analogue à la neige durcie, les grêlons plus gros sont entourés d'une épaisse couche de glace et se composent de couches alternatives de neige et de glace. Aucun observateur n'a vu de grêlons formés de glace transparente; tous par les rayons solaires qui frappent l'atmosphère supérieure du nuage; 2° à la sécheresse de l'air qui est au-dessus; enfin, à la tendance des vapeurs de la vapeur à devenir élastiques, puisqu'elles se repoussent entre elles; 3° à l'état électrique du nuage qui, dit-il, favorise l'évaporation.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à mesure qu'elle se forme, dégage une grande quantité de chaleur latente, et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente; et le refroidissement qui se fait par sa perte, est compensé par la chaleur latente.

La sécheresse de l'air qui se trouve au-dessus du nuage est une condition essentielle de la formation de la grêle, car sans cela la vapeur élastique se condense à